

LEVENTE DÉVÉNYI

### ***La fin de l'influence renanienne – la question de la science***

Dans le contexte du *Renouveau spirituel dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle*, il serait difficile de ne pas évoquer le nom d'Ernest Renan dont l'influence ne cesse de s'exercer sur les esprits des penseurs et auteurs du début du siècle. Toutefois, à y regarder de plus près, cette influence est plus repérable au niveau des discours qu'à celui des contenus. Même chez Barrès, qui, après avoir combattu vigoureusement l'attitude renanienne qualifiée de « dilettantisme »<sup>1</sup>, s'est repenti et qui considère avec plus d'indulgence les idées de Renan, les renvois à Renan n'empruntent presque rien aux idées renaniennes. Par un retournement, ils mettent plutôt en valeur l'attitude jadis rejetée par Barrès.

Pour la première partie du XX<sup>e</sup> siècle, Renan, étant devenu le porte-parole de la toute-puissance des sciences triomphantes, représente ce positivisme qui semble maintenant à jamais dépassé. Pourtant, cette image qui, très tenace, revient jusqu'à nos jours dans nos manuels et dans nos dictionnaires, est une image extrêmement simplifiée et schématique des idées renaniennes. Ajoutons d'ailleurs, que les commentaires modernes se détachent de plus en plus de cette image déformée, et qu'ils insistent de plus en plus sur l'aspect non positiviste des idées renaniennes, au point que Jean Gaulmier a pu parler en 1978 du « romantisme en profondeur » de Renan<sup>2</sup> en ne lui reconnaissant qu'un seul trait positiviste, notamment la foi dans la fixité des lois de la nature. Pourtant, la question du romantisme renanien n'est peut-être pas définitivement résolue et l'opposition du romantisme au positivisme n'est peut-être pas aussi pertinente que le laisse entendre l'article récapitulatif et très instructif de Gaulmier. Selon nous, pour expliquer le système renanien, une opposition plus générale entre deux courants épistémologiques, ou plutôt entre deux visions du monde, l'une à

---

<sup>1</sup> M. Barrès, *Huit jours chez M. Renan* (1888)

<sup>2</sup> J. Gaulmier, « "Tout est fécond, excepté le bon sens". Sur le positivisme de Renan », *Romantisme*, N° 21-22, « Le(s) positivisme(s) », 1978, pp. 7-20.

visée synthétique et globalisante, l'autre réductrice, à prétention rationaliste et analytique, pourrait peut-être avoir lieu.

Qu'est-ce qui explique cette déformation ou la « non-prise » au sérieux et puis l'abandon complet des idées renaniennes ? Pourquoi sont-elles restées inexploitées ? À part le « scepticisme » bien renanien, n'ont-elles vraiment rien d'« utilisable » pour la réflexion sur les sciences qui fait incontestablement partie du « nouveau spirituel » de la première partie du XX<sup>e</sup> siècle ? Ces questions ont au moins une fonction de clarification en ce qui concerne le problème des relations entre les idées renaniennes et l'approche spiritualiste des sciences.

Le refus des idées renaniennes par les tenants du spiritualisme ne va pas de soi. De ce point de vue, les commentaires des penseurs spiritualistes sont révélateurs : Léon Brunschvicg, représentant de la nouvelle philosophie spiritualiste, tout en reconnaissant l'échec de la pensée renanienne, reconnaît à celle-ci le mérite d'être anticomtiste et antipositiviste. La dualité et la « stérilité » de la philosophie renanienne seraient le fruit d'une contradiction qui prend racine dans le sentiment religieux. La science est incapable d'épuiser le sens de l'univers d'où la légitimité du sentiment religieux, de la soif éternelle de l'harmonie et de l'unité entre l'individu et l'univers, bref, de l'idéal<sup>3</sup>. Cela équivaut, à notre avis, à retrouver les éléments romantiques de la philosophie renanienne. Ni positiviste, ni idéaliste – ainsi pourrions-nous résumer l'essentiel du jugement porté sur Renan par Brunschvicg et c'est ce fait qui explique pour celui-ci la « stérilité » du système renanien incapable d'aboutir à une philosophie cohérente de l'esprit.

À en juger par l'analyse de Brunschvicg, la catégorie du temps, catégorie essentielle, n'est pas vraiment mise à profit par Renan bien qu'elle se trouve à la base du système renanien. Elle apparaît le plus souvent comme le porteur du hasard et de l'incertain, mais sans aucune précision philosophique. « Pour Renan, et la plupart de ses contemporains, remarquer que la science, telle du moins qu'elle apparaît quand on la ramène à des formules générales, est un "à

---

<sup>3</sup> L. Brunschvicg, « L'orientation du rationalisme », *Revue de métaphysique et de morale*, t. 32, juillet 1920, pp. 261-343. Repris dans *Écrits philosophiques*, t. 2, Paris, P.U.F., 1954, pp. 1-81 ; c'est celui-ci qui nous sert de référence.

peu près", c'est prêter une couleur scientifique aux spéculations sur la philosophie de l'histoire [...] c'est permettre de se dire encore positiviste en pratiquant, comme faisait Taine, la généralité pour la généralité<sup>4</sup>. »

Renan n'arrive donc pas à prouver que l'histoire, « science » du temps humain, soit vraiment une science rigoureuse. La contradiction entre les exigences des sciences naturelles et l'histoire est restée irréductible. Méthodologiquement, les deux modes de connaissance ne se valent pas, la critique, la méthode historique de Renan, ne pouvant jamais atteindre le même degré de certitude que les sciences expérimentales<sup>5</sup>. Plus profondément, idéalisme et positivisme se trouvent toujours en contradiction fondamentale : le premier pose, en fin de compte, la liberté de l'esprit et la possibilité de la synthèse, tandis que le deuxième prône la réduction.

L'esprit ne s'attache donc pas vraiment à la science chez Renan pour former un tout dynamique, comme le souhaiterait Brunschvicg<sup>6</sup>. À l'opposé de l'échec renanien, la philosophie d'Émile Boutroux<sup>7</sup> à laquelle Brunschvicg se réfère dans son analyse et à laquelle il oppose le système renanien, serait la preuve de la possibilité de cette synthèse : « il ne sera plus possible ni pour les sciences de la nature d'accepter, ni pour les sciences de l'humanité de répéter l'axiome initial de Renan : le vague est le vrai<sup>8</sup> ».

Les critiques ultérieurs de Renan continueront à situer la conception renanienne de la science à l'intérieur de la problématique philosophique ou religieuse. Évidemment, ce point de vue est pleinement justifié : c'est Renan lui-même qui identifie la science à la philosophie et la pose en religion. L'inconvénient, c'est que la question de la méthode n'est souvent évoquée qu'à

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 61 (mis en italique par nous).

<sup>5</sup> L. Brunschvicg, « Sur la philosophie d'Ernest Renan », *Revue de métaphysique et de morale*, N° 1, 1893, pp. 86-97. Repris dans *Écrits philosophiques*, Paris, P.U.F., 1954, t. 2, « L'orientation du rationalisme », pp. 183-196 ; c'est celui-ci qui nous sert de référence.

<sup>6</sup> « L'harmonie se forme, se déforme et se reforme, parce que la science révisé et rectifie sans cesse le détail de son œuvre, parce que la nature, de par le déterminisme même, est appelée à se modifier sous l'effet du pouvoir lié à la vérité du savoir. » – Brunschvicg, « L'Orientation du rationalisme », *op. cit.*, p. 65.

<sup>7</sup> É. Boutroux, *De la contingence des lois de la nature* (1874).

<sup>8</sup> L. Brunschvicg, « L'Orientation du rationalisme », *op. cit.*, p. 62.

titre d'« illustration » et n'est pas développée, à notre avis, comme elle devrait l'être en raison de son importance intrinsèque.

Le point de vue de Dominique Parodi, de 1919<sup>9</sup>, mérite également d'être mentionné. Dans une étude peu citée mais remarquable par sa pertinence, il définit la place de la philosophie de Renan entre Comte et Bergson, entre le pur intellectualisme et l'intuitionnisme moderne. La pensée renanienne devient chez Parodi l'antécédent incontournable et indispensable du bergsonisme pour expliquer l'évolution de la pensée française<sup>10</sup>. Il s'ensuit, pour Parodi, que le système renanien est loin d'être assimilable au positivisme, mais qu'il s'approche du contraire quand il s'agit de déterminer l'objet et les méthodes de la science<sup>11</sup>, et qu'il ne conserve du positivisme que l'« attitude » et la foi en la science. (Gabriel Séailles a exprimé la même pensée en 1895<sup>12</sup>.) La différence avec Taine est essentielle : si Taine reste fidèle à l'application d'un déterminisme inflexible, Renan, dès *L'Avenir de la Science* (rédigé en 1849, publié en 1890)<sup>13</sup>, prend en compte la spécificité de son objet d'étude. Les méthodes appropriées devront être définies en fonction de cette spécificité, de façon autonome : elles ne viendront pas des sciences de la nature.

Parodi retrouve la source de l'hostilité de Renan à l'égard du comtisme dans l'influence de la philosophie allemande. Il devrait ajouter, nous semble-t-il, que l'idée de l'autonomie des méthodes provient aussi, en partie, de l'étude des travaux des philologues allemands, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une hostilité d'obédience philosophique, mais de l'exemple d'une pratique bien établie.

L'identification du positivisme avec la doctrine comtienne et avec le scientisme à la Le Dantec<sup>14</sup> sert manifestement la cause de l'argumentation de Parodi dont l'opposition des idées scientistes et rationalistes aux idées

---

<sup>9</sup> D. Parodi, « Ernest Renan et la philosophie contemporaine », *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 26, janvier-février 1919, pp. 41-66.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>12</sup> G. Séailles, *Essai de biographie psychologique* (1895).

<sup>13</sup> E. Renan, *Œuvres Complètes*, t. III (1947-1961).

<sup>14</sup> F. Le Dantec, *Contre la métaphysique* (1912)

antiscientistes et irrationalistes constitue la base. Dans ce contexte, les éléments de la pensée renanienne risquent de se déformer pour devenir des compléments de justification au besoin de l'analyse, soucieuse de classification philosophique. C'est ainsi que le spontané et le syncrétisme renaniens deviennent « la découverte de la spontanéité féconde et créatrice »<sup>15</sup>. À notre avis, ce rapprochement comporte des faiblesses : ainsi, la notion de spontané chez Renan conserve son origine allemande et cousiniennne et Renan l'applique à l'humanité en tant que telle, tandis que chez Bergson on ne peut pas faire abstraction du rôle de l'individu ; de même, il n'y a pas de véritable rapport entre le temps de l'histoire renanienne et la durée de Bergson, entre l'univers *in fieri* de Renan et l'élan vital de Bergson. Parodi lui-même souligne la différence entre ce qu'il appelle le finalisme fondamental de Renan et l'absence de finalisme dans l'évolution créatrice<sup>16</sup>.

Certes, Renan oppose l'instinct à l'analyse et il reproche, en adoptant les vues exprimées et popularisées jadis par Mme de Staël, à l'esprit d'analyse son manque de distinction et son incompréhension à l'égard de la vie : bien qu'il ait l'intention d'incorporer d'autres éléments dans les fondements épistémologiques de sa synthèse, la distance reste suffisamment grande par rapport à l'intuitionnisme pour qu'on puisse le considérer comme un bergsonien précoce. L'ambition de synthèse du système renanien n'est pas compatible avec ce que nous appellerions volontiers l'« exigence d'immanence » de l'intuitionnisme, c'est-à-dire sa volonté de rester attaché au donné du concret. Quand, chez le Bergson de *L'Évolution créatrice*, les différentes sciences sont posées comme des disciplines indépendantes les unes des autres, dont les méthodes reflètent bien l'impénétrabilité réciproque, cette position est contraire à la thèse renanienne selon laquelle les sciences historiques renferment en elles les sciences expérimentales. Cette thèse entre également en contradiction avec le point de vue de Bergson quand celui-ci érige en principe fondamental la méthode de l'intuition dont la toute-puissance affaiblit en quelque sorte l'esprit de rigueur et de scientificité, indispensable à n'importe quelle branche scientifique. Renan, lui, insistera mieux sur la complémentarité des méthodes,

---

<sup>15</sup> Parodi, *art. cit.*, p. 47

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 60.

sur l'action concertée de l'esprit de rigueur et de l'esprit de finesse (voir par exemple son article sur l'historien Augustin Thierry<sup>17</sup>).

Par contre, l'opinion formulée par Parodi quant à la notion de science renanienne garde toute sa valeur : Renan, à l'encontre de Taine, « semble abandonner toute prétention à l'explication proprement dite, pour se contenter d'une sorte de description pure et simple de l'univers dans son devenir incessant [...] il rejette délibérément la grande conception cartésienne et mécaniste de la nature, par laquelle seule depuis trois siècles on avait cru la rendre intelligible... »<sup>18</sup> Il est vrai que cette analyse de la science renanienne se transforme encore une fois en une apologie du bergsonisme : par le « mobilisme » et le « pluralisme presque intégral », Renan annonce de loin « les doctrines les plus contemporaines, et en particulier l'école bergsonienne, la philosophie de l'intuition et de la vie... ». Ainsi, la pensée de Renan ne devient rien de moins que l'« acceptation d'une conception antiscientifique et irrationaliste des choses »<sup>19</sup>. L'exigence d'établir des lois qui régissent les actions humaines n'est plus reconnue comme une qualité de premier ordre de la pensée de Renan.

La « pensée nouvelle » des spiritualistes, en reconnaissant la transformation profonde des sciences de la nature, se voue à interpréter celle-ci dans une optique soi-disant « supérieure ». Les spiritualistes estiment que la réflexion scientifique continue d'opérer sur la base de la régularité et de la répétition (de l'être) et, de ce fait, la singularité lui échappera toujours. Il s'ensuit que la pensée scientifique reste fragmentaire et qu'elle doit être complétée par une approche qui engloberait la fluctuation temporelle, la singularité des événements non répétitifs (le devenir). Evidemment, le nouvel esprit spiritualiste serait apte à remplir cette tâche, la tâche de l'unification de la science.

La pensée renanienne serait plutôt la bienvenue dans ce contexte. Renan a toujours pris parti en faveur de l'unité de la science. Ce faisant, il a recommandé

---

<sup>17</sup> « M. Augustin Thierry », *Journal des Débats*, 5 et 7 janvier 1857 ; *Essais de morale et de critique* (1859), *Œuvres Complètes*, t. II.

<sup>18</sup> Parodi, *art. cit.*, p. 65.

<sup>19</sup> *Ibid.* (mis en italique par nous).

l'utilisation d'une méthode complexe, alliant les procédés positivistes (qui, d'ailleurs, avaient été inventés selon lui par les premiers spécialistes des sciences humaines, les philologues de la Renaissance), avec le terme renanien, la rigueur, et une approche centrée sur l'individualité des phénomènes, par conséquent basée sur le sentiment, l'intuition, la « sympathie » qui n'est rien d'autre que la finesse renanienne. Renan pense que l'unification de la science s'effectuera sous l'égide des sciences humaines, étant donné que celles-ci sont les seules sciences capables de prendre en compte l'aspect temporel et individuel des phénomènes. En ceci, la pensée renanienne est tout à fait en accord avec la critique formulée contre le scientisme de l'époque.

Les spiritualistes ne pouvaient qu'approuver ces objectifs ; pourtant, l'accent mis sur la rigueur positiviste de la méthode proposée par Renan, tout comme le triomphe inquiétant de l'attitude scientiste à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les gênaient à tel point qu'ils devaient refuser la pensée renanienne dont la composante positiviste était la partie inaliénable. Les spiritualistes ne pouvaient pas prévoir que le développement des sciences de la nature renverserait leur critique, qu'il irait encore plus loin au cours du XX<sup>e</sup> siècle et que ces sciences seraient un jour en mesure de se libérer des contraintes de la régularité et qu'elles tenteraient d'expliquer l'histoire individuelle des phénomènes en devenir.

Dans le fond, Renan était plus proche du spiritualisme que les spiritualistes ne pouvaient le penser. La différence capitale, à part les faits accessoires de l'histoire, provenait d'une différence d'approche épistémologique prenant corps dans la question de la méthode scientifique.

---

LEVENTE DÉVÉNYI

Université Eötvös Loránd, Budapest  
Courriel : ldevenyi@ludens.elte.hu